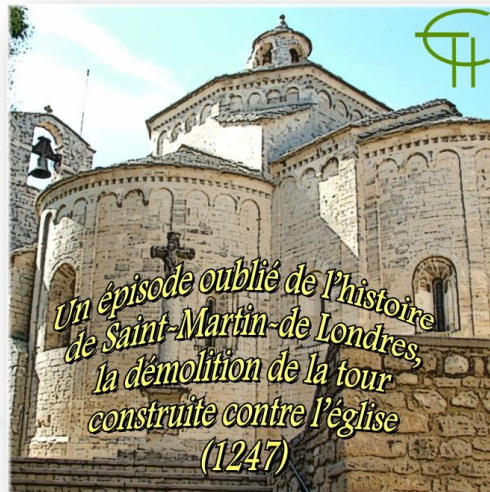


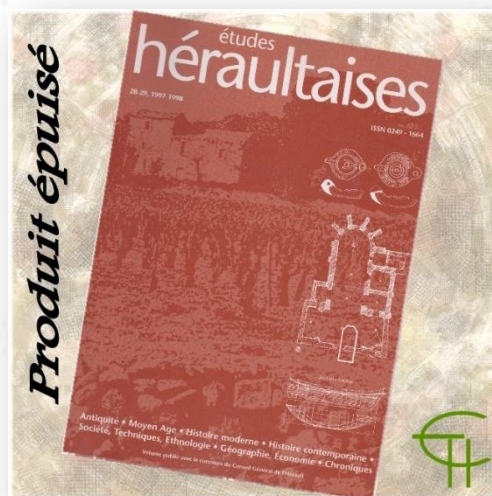
**Article : Un épisode oublié de l'histoire de Saint-Martin-de-Londres :
La démolition de la tour construite contre l'église (1247)**



Auteur (s) : Gérard ALZIEU

Nombre de pages : 3

Année de parution : 1998



Un épisode oublié de l'histoire de Saint-Martin-de-Londres

La démolition de la tour construite contre l'église (1247)¹

Gérard ALZIEU

L'abbé Émue Bougette² a ignoré cet événement. Il a été révélé par l'abbé Julien Rouquette dans un article de la Revue Historique du Diocèse de Montpellier³.

Trois actes du Cartulaire de Maguelone ont traité de cette affaire. Certes, l'abbé Bougette a connu ce recueil de documents, puisqu'il le cite à plusieurs reprises, mais il ne l'a connu que dans le texte original manuscrit, conservé aux archives départementales de l'Hérault : ces textes lui ont échappé. Par contre, l'abbé Rouquette, qui s'était donné pour tâche de publier le Cartulaire, les a remarqués, et il s'en est servi pour son article dans la Revue Historique intitulé: L'église de Saint-Martin-de-Londres.

L'abbé Rouquette était ce que l'on peut appeler un historien, mais dans cet article, il a voulu se faire passer pour un archéologue et un historien de l'histoire de l'art, c'est pourquoi il s'est fourvoyé sur toute la ligne. La lecture du paragraphe initial de son article, qu'il faudrait citer tout au long, suffira à s'en faire une idée : « Nous avons une tendance à vieillir nos églises. Celles qui, dans l'ancien diocèse de Maguelone, datent du XI^e ou du XII^e sont, croyons-nous, très rares. De plus, il nous paraît certain qu'il y eut dans ce diocèse, à la fin du XII^e siècle et surtout au XIII^e, une floraison magnifique, disons le mot, une école architecturale, qui couvrit le sol d'églises romanes à abside, et dont le chef-d'œuvre est celle de Saint-Martin-de-Londres. » De plus, ce qui est plus grave pour un latiniste, il a mal lu le premier acte daté de 1247, c'est pourquoi il a daté l'édifice actuel de cette année-là : « Elle fut construite en 1247 » dit-il, et il commence le dernier paragraphe de son article par cette phrase : « Il est curieux de constater que c'est au milieu du XIII^e siècle que l'école architecturale du diocèse de Maguelone produisit son chef-d'œuvre. » Notre abbé a encore renchéri sur ses positions dans la note II du chapitre VII de son *Histoire du Diocèse de Maguelone* (1925)⁴. En ce qui me concerne, ce n'est pas l'archéologie qui m'intéresse ici, mais l'histoire. Pour ce qui est du monument, qui a été très sérieusement étudié par des maîtres en la matière, nous savons qu'il a été élevé fin XI^e-début XII^e siècle. L'épisode que je veux évoquer se situe au milieu du XIII^e siècle et il est très évocateur de la mentalité féodale qui imprégnait les relations des hommes de ce temps, clercs et laïques confondus.

Les textes

Le premier acte du Cartulaire de Maguelone est daté du 4 mai 1247⁵. Jean de Montlaur II, évêque de Maguelone, déclare vouloir réparer le dommage dont il s'est rendu coupable envers l'église de Saint-Martin-de-Londres. En effet, pour sauvegarder sa juridiction, il avait ordonné de détruire la tour-clocher construite contre la nef de l'église. Cette démolition avait causé de gros dégâts à cette partie de l'édifice. Pour financer sa reconstruction, l'évêque accorde dix livres melgoriennes par an sur les revenus du péage des Matelles et vingt sous melgoriens par semaine sur le péage de Sainte-Croix-de-Quintillargues, et cela jusqu'à la remise complète en état de l'église.

Le second texte est du 27 janvier 1267⁶. Le sénéchal de Beaucaire ordonne aux habitants de Saint-Martin-de-Londres, qui se prévalaient d'un privilège d'exemption, de payer la taxe perçue au nom de l'évêque sur les marchandises qui transitaient par le péage des Matelles.

Enfin, le 25 octobre 1267, un accord est conclu entre l'évêque de Maguelone, Bérenger Frédoil, d'une part, et Bernard de Bruguières, prieur et seigneur de Saint-Martin-de-Londres et la communauté des habitants, d'autre part les habitants de Saint-Martin-de-Londres et de tout son territoire sont exemptés de la taxe perçue au péage des Matelles à la condition que les marchandises qu'ils y feront transiter servent uniquement à leur usage personnel; chaque année, à la Toussaint, le châtelain de Montferrand ou son délégué recevra sous serment l'assurance que les habitants de Saint-Martin-de-Londres se comportent conformément à l'accord conclu. En retour, la communauté de Saint-Martin-de-Londres donne à l'évêque de Maguelone soixante livres melgoriennes à titre de dédommagement pour sa renonciation à percevoir le péage à l'avenir⁷.

Les faits : essai d'explication

Les évêques de Maguelone avaient été mis en possession du comté de Melgueil et Montferrand (ex-comté de Maguelone) à la suite de la décision du concile de Latran (14 avril 1215) qui déposséda Raymond VI, comte de Toulouse et de Melgueil, de ses états en raison du soutien qu'il avait apporté à la cause cathare. Ce n'est pas sans difficulté que les prélats firent reconnaître leur autorité par leurs vassaux : l'affaire de la tour-clocher de Saint-Martin-de-Londres en est une illustration.

L'église de Saint-Martin-de-Londres avait été donnée à l'abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert) avec toutes ses dépendances le 1^{er} mai 1088 par Adémar Guilhem, de la famille des Guilhem de Montpellier, seigneur de Montarnaud et de Saint-Martin-de-Londres. Le monastère des gorges de l'Hérault, alors en pleine prospérité, s'empressa de constituer un prieuré auprès de l'église avec approbation de l'évêque de Maguelone (1090). Par la suite, tous ceux qui avaient des fiefs dans le terroir de Saint-Martin-de-Londres en firent don à l'abbaye. Au milieu du XIII^e siècle, la famille seigneuriale des Guilhem ne possédait plus que le village, en propre, et la suze-

raineté sur le terroir. C'est alors que l'abbaye de Gellone acheta à Bertrand Guilhem de Montarnaud ce qu'il possédait encore à Saint-Martin (vers 1254). Le prieur fut investi de la seigneurie, et à ce titre, il rendit hommage à Pierre de Conques, évêque de Maguelone, le 7 avril 1255.

Lorsqu'on a présent à l'esprit ces éléments d'ordre historique, les événements de 1247 s'éclairent. Le prieur de Saint-Martin, déjà à la tête d'un établissement ecclésiastique important (le prieuré de Saint-Martin-de-Londres fut un des prieurés les plus conséquents de l'abbaye de Gellone), et sur le point d'acquérir la seigneurie, fut comme grisé par sa puissance et son ambition. Il avait pour le soutenir et l'encourager dans cette voie la population de Saint-Martin, comme le texte de 1267 en fait foi. Il fit donc élever une tour contre son église, dans l'angle formé par le gimel (narthex) et la deuxième travée de la nef. Cette tour, semblable aux tours que faisaient élever les féodaux, fut gratifiée du nom de clocher, mais personne ne fut dupe de la signification d'un tel acte, en tout premier lieu l'évêque de Maguelone, Jean de Montlaur, type même de l'évêque féodal.

Il est bien évident que le prieur avait agi sans autorisation de l'évêque-comte, et peut-être malgré sa défense, ce qui expliquerait sa réaction rapide et brutale. L'acte de 1247 est clair : « Nous l'avons fait détruire, dit-il, afin de sauvegarder notre droit et notre suzeraineté » ; et l'acte de 1267 est encore plus explicite : « On dit que le seigneur Jean (de Montlaur) la fit détruire pour sauvegarder sa juridiction sur l'évêché (de Maguelone) et le comté de Melgueil et Montferrand. » La démolition de la tour dut se faire hâtivement et sans prendre les précautions nécessaires : elle s'écroula sur la nef de l'église occasionnant de sérieux dégâts.

Il n'est pas sans intérêt de se poser la question de l'ampleur des dégâts occasionnés par la chute de la tour. Je disais plus haut que l'abbé Rouquette avait mal lu et mal interprété l'acte de 1247 ; c'est relativement à cela que s'adresse ma critique. Je cite quelques phrases de son article : « Jean de Montlaur dut avoir quelques difficultés graves avec le prieur de Saint-Martin-de-Londres. Nous en ignorons le motif, mais l'évêque, pour montrer son droit de juridiction, fit démolir le clocher et les fortifications, et l'église tomba, probablement contre les prévisions de l'évêque » et l'auteur de citer la phrase de l'acte de 1267 que j'ai donnée plus haut, dans laquelle il est dit que c'était pour sauvegarder sa juridiction sur l'évêché et le comté que l'évêque avait agi de la sorte, ce qui indique clairement que la « grave difficulté » qui opposait les deux personnages était le non-respect de la juridiction spirituelle et temporelle de l'évêque. Un peu plus loin, il poursuit : « Il nous semble bien qu'il y eût destruction complète de l'église, sinon au moment de la destruction du clocher, du moins quand l'évêque en ordonna le relèvement. » Tout cela est de la plus haute fantaisie. D'abord, on ne voit pas comment l'église aurait été détruite lors de son relèvement ; mais ce qui est plus grave, c'est que l'acte précise bien que c'est la nef, contre laquelle la tour avait été construite, qui fut ruinée. Voici le texte : « Nous ordonnons que le corps, c'est-à-dire la nef de l'église de Saint-Martin-de-Londres, qui fut gravement endommagé lorsque nous avons fait démolir le clocher ou la tour fortifiée de ladite église pour sauvegarder notre juridiction et souveraineté, soit restaurée à l'identique et totalement remise en état. » Il revient encore sur le sujet lorsqu'il règle la question de la dépense : « Ces sommes seront versées jusqu'à ce que le corps, c'est-à-dire la nef, de ladite église, soit intégralement et totalement restauré. » La chose est donc claire, c'est uniquement la nef qui a été endommagée et reconstruite en 1247.

L'examen de l'édifice, tel que nous le voyons aujourd'hui, nous permet de bien comprendre ce qui s'est passé en 1247.

L'église se compose d'une abside semi-circulaire précédée par une travée de chœur, d'un transept comprenant une croisée carrée surmontée d'une coupole et dont les bras sont constitués par deux absides semi-circulaires s'ouvrant directement sur la croisée, et d'une courte nef de deux travées (la troisième ne date que du XIX^e siècle). Cet ensemble fut édifié d'un seul jet, fin XI^e-début XII^e, siècle. C'est vers le milieu du XII^e, siècle que fut ajouté, contre la première travée de la nef au sud, le narthex, appelé *gimel* ou *jumel*, sur le modèle de celui qui fut édifié à la même époque à l'abbaye-mère de Gellone. Un acte de 1162 du Cartulaire de Gellone⁸ nous apprend que l'église avait un clocher, mais ne nous indique pas où il se situait. Cet acte est un arbitrage, rendu pour mettre fin à une controverse qui s'était élevée entre le seigneur Bertrand Guilhem et le prieur Raymond de Cantobre sur leurs droits respectifs. Les arbitres interdisent au prieur de fortifier l'église et de surélever le clocher et de le fortifier. Ils reconnaissent au seul seigneur le droit d'élever une tour, signe de la puissance féodale. Cet acte est intéressant, car il nous apprend que, près d'un siècle avant l'événement que nous étudions, le prieur avait des vellétés, et peut-être même le projet de surélever le clocher et de le fortifier, ainsi que l'église, ce qui exclut le fait que l'église ait été fortifiée dès sa construction, comme l'affirme l'abbé Rouquette. En fait, elle ne l'a jamais été.

En 1247, le prieur Bernard de Bruguières, sur le point d'acquérir la seigneurie, a pu croire que le moment était arrivé de réaliser le projet de son prédécesseur de 1162 et sans doute aussi de ceux qui lui avaient succédé. Il me semble qu'il s'est contenté de surélever le clocher déjà existant d'après l'acte de 1162, et de le couronner de créneaux, ce qui lui a donné l'aspect d'une tour féodale. Jean de Montlaur parle de « clocher ou de fortifications » (*clocherii seu fortalicie*), le mot *fortalicie* pouvant désigner toute espèce de fortification ; et un peu plus loin, il ordonne de rebâtir la nef « sans tour et fortifications » (*sine turri et fortalicia*). Si mon hypothèse est juste, le clocher ne pouvait se situer que dans l'angle formé par le mur de la deuxième travée de la nef et le gimel. En fait, cet emplacement est occupé aujourd'hui par une construction carrée, comprenant un rez-de-chaussée voûté en plein cintre et un étage au-dessus s'élevant jusqu'à la hauteur du mur de la nef et portant une simple charpente recouverte de tuiles, ce qui lui donne un aspect inachevé par rapport aux couvertures de l'église qui sont en dalles de pierre. Je crois qu'il nous est permis d'y voir les restes de la tour ou clocher fortifié que fit démolir l'évêque de Maguelone.

La reconstruction de l'église : le péage des Matelles

Le coup de colère passé, et vu l'ampleur des dégâts, l'évêque décide de réparer l'église de Saint-Martin-de-Londres à ses frais. Il est curieux de constater que le prieur n'est même pas nommé dans l'acte de 1247, bien que la cause de toute l'affaire ait son origine dans son ambition immodérée du pouvoir. Peut-être a-t-il trouvé plus prudent de se faire oublier ? Par contre, nous le trouvons bien présent dans l'acte de 1267, où il exprime sa reconnaissance pour l'heureuse reconstruction de l'église et déclare oublier tout ce qui a pu l'opposer à l'évêque et à ses successeurs.

Le coût de la réparation fut estimé à 100 marcs d'argent que Rouquette évalue à 50 000 ou 60 000 francs en 1913. Pour faire face à cette dépense, l'évêque engagea les revenus de ses péages des Matelles et de Sainte-Croix-de-Quintillargues : dix livres melgoriennes seront prélevées chaque année sur le péage des Matelles, et vingt sous par semaine sur celui de Sainte-Croix, et cela jusqu'à l'achèvement des travaux. Nous voyons par là que le péage de Sainte-Croix devait rapporter davantage que celui des Matelles puisque le prélèvement sur le premier ...

est plus de cinq fois supérieur au second. Cela s'explique par le fait qu'il était situé sur une voie plus facile d'accès et par conséquent plus fréquentée. Les réparations ont dû se faire en fonction des ressources et s'étaler sur une période de vingt ans, si l'on voit dans l'acte de 1267 le terme de l'affaire.

Au premier abord, la transaction de 1267, entre l'évêque de Maguelone, d'une part, et le prieur et la communauté villageoise de Saint-Martin, d'autre part, semble sans rapport avec l'affaire de la démolition et de la reconstruction du clocher de l'église de Saint-Martin. En effet, dès le 27 janvier 1267, le sénéchal de Beaucaire, à la demande de Bérenger Frédol, évêque de Maguelone, déclarait que les habitants de Saint-Martin-de-Londres et de son territoire devaient payer la taxe habituelle sur les marchandises qu'ils faisaient transiter par le péage des Matelles, alors que ces derniers prétendaient en être exemptés depuis un temps immémorial. La transaction du 25 octobre 1267 met un terme à cette affaire en déclarant qu'à l'avenir, les habitants de Saint-Martin et de son territoire seront exemptés du paiement du péage, uniquement pour les marchandises destinées à leur usage personnel. En compensation, ils s'engageaient à payer à l'évêque une somme de soixante livres melgoriennes. Le reçu de l'évêque, annexé à l'acte et daté du 15 novembre 1267, atteste que la somme a bien été versée. Or, dans la transaction, on a intégré textuellement l'acte de 1247, ce qui montre que l'affaire du péage des Matelles est bien liée à celle de la reconstruction de la nef de

l'église. L'évêque avait-il exempté les habitants de Saint-Martin pour rentrer en grâce auprès d'eux après son coup de colère ? Il est permis de le croire, d'autant plus que les redevances qu'ils avaient versées auraient en partie contribué à la restauration de l'église dont ils n'étaient pas responsables de la démolition. Mais en 1267, cette restauration étant achevée, l'évêque a jugé bon de mettre un terme à l'exemption des droits de péage qui durait depuis vingt ans. Comme il arrive d'habitude dans un cas pareil, les habitants se sont récriés et ont évoqué un privilège immémorial. Les termes de la transaction nous montrent bien qu'il n'en était pas ainsi: l'évêque leur accorde l'exemption mais uniquement sur les marchandises destinées à leur usage personnel et se fait indemniser de son renoncement par le versement d'une somme de soixante livres.

Ainsi s'achevait, après plusieurs péripéties, la lutte d'influence qui depuis plus d'un siècle voyait s'affronter à Saint-Martin-de-Londres les diverses parties impliquées dans la conquête de la puissance féodale le comte de Melgueil et Montferrand en tant que suzerain, le seigneur laïque dont le pouvoir déclinait et le prieur ecclésiastique aspirant à joindre à son autorité morale la puissance seigneuriale. Vu sept siècles et demi après l'événement, cette affaire nous apparaît comme un épisode héroï-comique de l'histoire de Saint-Martin-de-Londres; mais nul doute qu'à l'époque, elle dut faire beaucoup de bruit et échauffer passablement les esprits dans le vallon de Londres !

Notes

1. Cet article nous a été adressé à la suite de la publication dans le volume précédent des *Études Héraultaises* de l'étude de Ph. Troncin, Apport de l'archéologie et histoire de l'église romane à Saint-Martin-de-Londres (Hérault), 26-27, 1995-1996, p. 39-64. N.D.L.R.
2. E. Bougette, *Histoire de Saint-Martin-de-Londres*, Montpellier, 1909.
3. J. Rouquette, *L'église de Saint-Martin-de-Londres*, Revue Historique du Diocèse de Montpellier, 5, 1912-1914, p. 97-99.
4. J. Rouquette, *Histoire du Diocèse de Maguelone*, Montpellier, 1921-1927, tome 1, p. 691-693.
5. *Cartulaire de Maguelone*, édition J. Rouquette, 2, p. 633-634, acte DLIV du 4 mai 1247.
6. *Cartulaire de Maguelone*, édition J. Rouquette, 3, p. 82-84, acte DCLXXXIX du 27 janvier 1266 (nouveau style 1267).
7. *Cartulaire de Maguelone*, édition J. Rouquette, 3, p. 90-94, acte DCXCVIII du 25 octobre 1267.
8. *Cartulaire de Gellone*, édition P. Mans, L. Cassan, E. Meynial, p. 468-469, acte de 1162.

Carte archéologique de la Gaule

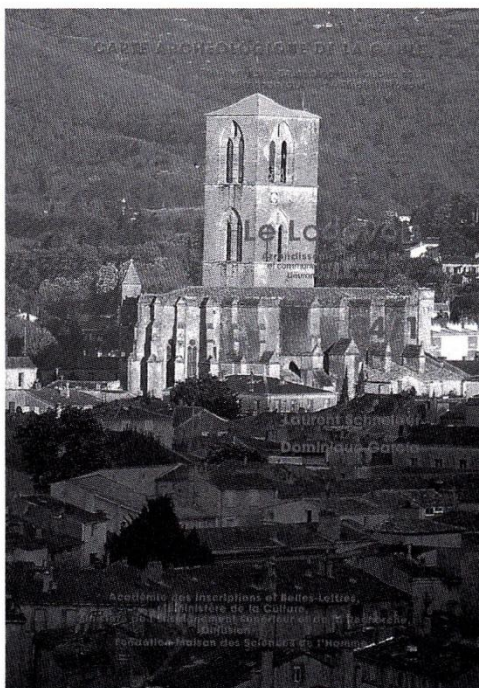
Pré-inventaire archéologique publié
sous la responsabilité
de Michel Provost

Le Lodévois

Arrondissement de Lodève
et communes d'Aniane, Cabrières,
Lieurancabrières, Péret

34/1

Laurent Schneider
Dominique Garcia



Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Ministère de la Culture
Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche

Diffusion :
Fondation Maison des Sciences
de l'Homme

Année de parution : 1998

AU SOMMAIRE DU VOLUME 1997-1998 n° 28-29



HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE :

Jacques GASCOU, Deux inscriptions gallo-romaines des environs de Montpellier provenant de Saint-Georges-d'Orques et de Fabrègues (Hérault) ;

Stéphane MAUNE, La céramique commune réductrice tardive du Languedoc occidental (V^e-VI^e s. après J.C.) ;

Gérard ALZIEU, Un épisode oublié de l'histoire de Saint-Martin-de Londres, la démolition de la tour construite contre l'église (1247) ;

Elizabeth DABROWSKA, La nécropole abbatiale à Saint-Guilhem-le-Désert, état des questions ;

Donatella NEBBIA-DALLA GUARDA, Une visite de Guillaume des Deux-Vierges abbé de Saint-Guilhem-le-Désert à Saint-Pierre de Sauve (Gard) du 24 au 27 décembre 1250 ;

J. A. DERENS, Villes en prière, les consulats languedociens à la fin du Moyen Age.

HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE :

Yves RICARD, Étude chronologique du canal de Lunel ;

Nadia MARGOUM, Bibliographie de recherche sur les protestants du Midi (ouvrages publiés de 1985 à 1995) ;

Honoré BERNARD, D'Aniane à Brantôme, à propos des plans conservés aux Archives nationales ;

Sylvain OLIVIER, L'occupation du sol à Salasc d'après les documents fiscaux d'époque moderne ;

Bruno JAUDON, Tressan de 1770 à 1826 : le demi-siècle du changement agricole ;

Agnès PARMENTIER, Sources concernant l'Hérault dans les fonds du ministère de l'Intérieur conservés aux Archives nationales ;

Danièle POUBLAN, L'enquête postale de 1847, repérer des hameaux ou compter des lettres ? ;

Philippe SOUTOU, L'architecte montpelliérain Pierre Arribat (1823-1905) ;

Georges VIDAL, La commission départementale pour le reboisement de l'Hérault.

SOCIÉTÉ, TECHNIQUES, ETHNOLOGIE :

Gérard BOUDET, Les salins de Sète ou l'esprit d'entreprise au XVIII^e siècle ;

Anne-Marie DENHEZ, La photographie à Montpellier à ses débuts ;

J.-Pierre BESOMBES-VAILHE, Quartier identitaire et « frontières naturelles » : Le Plan Cabanes à Montpellier ;

Patrice PIACENZA, Une oasis dans la ville : le Plan Cabanes à Montpellier, douze photographies ;

Brigitte POLI, Les cuisines de l'Hérault, pratiques alimentaires et culinaires dans le Languedoc oriental.

LANGUES ET LITTÉRATURE RÉGIONALE, TOPONYMIE :

Sophie MICELI, Voltaire et ses correspondants languedociens ;

Bernard UCLA, Une montagne imaginaire : le Larzac granitique de Ferdinand Fabre dans le Chevrier ;

Michaël PAKENHAM, Louis-Xavier de Ricard et Verlainne (avec une lettre inédite de Ricard) ;

Jean FOURIÉ, La maintenance félibréenne du Languedoc, présentation historique ;

André SOUTOU, Le Cartulaire d'Aniane, compléments aux lectures, localisations, matières.

CHRONIQUES, NOTES, INFORMATIONS :

Jean NOUGARET, Archéologie médiévale, histoire de l'Art, Bibliographie (1994-1998) ;

Jean-Claude HÉLAS, Morphogénèse du village médiéval, IX^e-XII^e siècles ;

Hélène DEBAX, Structures féodales dans le Languedoc des Trencavel (XI^e-XII^e siècles) ;

Jean-Claude RICHARD :

- Jean Moulin (1899-1943) : une année d'études et de célébration / Le notaire et son roi, Étienne Borrelly (1633-1718) : de Nîmes (Gard) à Ceyras (Hérault), en 1693 / Mémoires de la montagne du Haut-Languedoc Héraultais : une collection de seize monographies / Patrimoine mondial de l'Unesco : l'Hérault à l'honneur à travers les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et Saint-

Guilhem-le-Désert / Lydie de Ricard et sa sœur Jeanne Wilson ont rejoint le cénotaphe de Louis-Xavier de Ricard / Société de musicologie de Languedoc / Henri Bésiné, peintre montpelliérain, 1889-1976 / Paysages et noms de lieux de Saint-Guilhem-le-Désert / Une thèse sur Montpellier à l'époque moderne / Avis de recherche : Casanova et autres / La Résistance vue du côté des combattants / Paul Valéry (1871-1945) à Montpellier / Société d'études historiques et scientifiques de Sète et sa région / Un conservateur des eaux et forêts : Jean Prioton (1898-1985) / Musée de l'Éphèbe, archéologie sous-marine et subaquatique, Agde / Les enceintes des Alpes-Maritimes de Georges Brétaudeau / Les chanoines de Saint-Ruf / Les 150 ans de l'enseignement agricole (2 octobre 1998-11 mai 1999) / Protection des œuvres littéraires : La nouvelle législation / Nouvelles éditions de cartulaires : chapitre d'Agde et prieuré de Saint-Gilles / Cent ans d'érudition d Montpellier (1830-1930) / L'Hérault à pied du haut Languedoc aux portes d Montpellier, 40 promenades et randonnées / Pays cathare magazine / Les orgues de Clermont-l'Hérault / Histoire de la Gaule, histoire des Gaules / L'enseigne de Pèlerinage de Guillaume d'Orange redécouverte ! / Le musée Fabre de Montpellier et ses expositions / Des annales de littérature occitane au nouveau C.I.R.D.O.C. de Béziers / Alpes de Lumière : connaître et faire aimer son pays ; Résistances en Cévennes / Collections parisiennes / Congrès et journées d'étude des archives de France / Revue archéologique de Narbonne - Vient de paraître : tome 31/1998 / Les « mauristophiles » / Dom Bernard de Montfaucon (1655-1741), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur / Les céramiques d'Uzès / L'Orb et l'Hérault, fleuves méditerranéens / Dom Jean Becquet et les études grandmontaines / Le retour de Ferdinand Fabre / D'un micocoulier à l'autre / Lunel ses juifs et sa grande école / Les hommes, les garrigues, les sociétés traditionnelles / Récit sur la résistance / 1848, l'esclavage et la Réunion / 1894-1908 Le Roussillon à l'origine de l'art moderne - Gauguin à la fondation Pierre Gianadda / Napoléon Peyra : Cathares et camisards / Les apophthegmata de Conrad Lycosthenes.

Jean-Claude RICHARD et Michel ADGE :

- Le « Château Laurens » d'Agde et l'occupation allemande de 1942-1944.

Alice ANTHOËNE :

- Léon Alègre (1813-1884).

P.A. CLÉMENT :

- L'itinéraire du pape Urbain II de Millau à Nîmes en 1095 ?

Laure CREISSAC :

- Les justiciables et la justice criminelle de la seigneurie de Montpeyroux de 1664 à 1790.

Astrid HUSER :

- Le château de Baulx, commune de Saint-Jean-de-Buèges.

Suzanne DIFFRE :

- Une manufacture royale : Villeneuve 1674-1954.

Sabié AZEMA :

- P. Azéma : Charradissas occitanas sus Radio-Montpellier, 1927-1956.

L'Archéologue n° 37 - août-septembre 1998, p. 47, à partir des informations données par G. BARRUOL

- Une des premières églises languedociennes.

F. MAILLOL-GÉGOT :

- Lieux de culte catholiques dans le diocèse de Béziers à l'époque moderne.

Laurent FEDI :

- Charles Renouvier (Montpellier 1815-Prades 1903), théoricien de la connaissance.

Stéphane GIOCANT :

- Actualité historiographique de Charles Maurras.

Christian JACQUELIN :

- Le Bistrot des Ethnologues de Montpellier.

Pierre MAZIER :

- Chantiers de Jeunesse à Lodève (1940-1943).

Marcel GUY

- Pénitents Blancs de Ganges.

N.D.L.R. :

- Une collaboratrice des Études Héraultaises à l'honneur / L'ordre de Grandmont, les émaux méridionaux et Mme Marie-Madeleine Gauthier.

Tiéric DAULLE :

- Confederacion Occitana de las Escàlas Calandretas, Collègi Calandreta Leon Còrdas.

Chr. PORTEFAIX-VEZIAN :

- La vie quotidienne à Paulhan de 1939 à 1945.

André SOUYRIS-ROLLAND :

- Les Audois dans l'armée de la Libération.

Marianne LEULLIEZ :

- Université Paul Valéry, le Centre d'histoire contemporaine du Languedoc méditerranéen et du Roussillon.

Roland GALTIER :

- L'orgue romain d'Aquincum.

Danielle TERRER :

- Un portrait du II^e siècle ap. J.-C. redécouvert à Neffiès (Hérault).

<http://www.etudesheraultaises.fr/>

